Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 4 (1928-1929)

Heft: 5

Artikel: L'armée allemande [Fortsetzung]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-707541

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

diplomatie bataille actuellement. Du côté de la Tchécoslovaquie, Glatz. A l'intérieur, Küstrin, Ingolstadt, Ulm et Magdebourg.

Marine: 15.000 hommes; 8 cuirassés de types d'avant-guerre (sauf l'Emden, qui est de 1925), 8 petits croiseurs d'avant-guerre aussi, 32 destroyers et torpilleurs, 52 unités auxiliaires, canonnières, dragueurs de mines, etc.; sous-marins interdits.

Colonel Feyler. («Journal de Genève».)

L'armée allemande.

(Suite.)

L'article du **colonel Feyler** reflète les renseignements vus de Suisse. Voici que paraît dans un journal russe, l'hebdomadaire **Ogoniok** sous la signature de **M. Riabinine** les notes interessantes que nous reproduisons plus bas. Bien entendu nous laissons à leur auteur toute la responsabilité de son article mais nous pensons que nos sous-officiers retireront grand profit de ces études comparées.

L'auteur commence son article en faisant remarquer que l'Allemagne évite de faire montre de sa force armée. On rencontre rarement un militaire en uniforme. Cet uniforme est, d'ailleurs, toujours de la plus grande simplicité:

Il ne faut pas cependant se hâter d'en tirer des conclusions quant au pacifisme des sphères dirigeantes allemandes. Considérez attentivement la vie journalière en Allemagne des entreprises, des laboratoires, des instituts de sciences expérimentales, des universités et des bibliothèques, et vous y verrez partout un travail gigantesque, actif, concentré, méthodique et par conséquent, des plus menaçants. L'Allemagne possède aujourd'hui plus de cent moyens éprouvés de se soustraire aux normes que lui a imposées la commission interalliée de contrôle militaire. Il semblerait, puisque le coût de la vie n'a pas changé et que la composition de l'armée ne saurait être modifiée, que ces crédits dussent se maintenir au même niveau. En réalité, tout du contraire, il a été consacré à l'armée 450,700,000 marks en 1924, 564,400.000 marks en 1925, 676,000,000 marks en 1926 et 689,800,000 marks en 1927. En trois ans, les crédits ont augmenté d'une fois et demie.

Quant à la composition de l'armée allemande, toujours d'après M. Riabinine, «sur un effectif total de 100,000 hommes, la Reichswehr compte à peine 36,229 simples soldats, mais en revanche elle possède 38,000 soldats de première classe et 14,457 sous-officiers». Il y a donc un sous-officier pour 6 soldats, un feldwebel pour 12 soldats, un officier pour 16 soldats. Pour 300 soldats, il y a un colonel et cette petite armée, qui ne compte que 100,000 hommes, compte dans ses effectifs 46 généraux.

L'auteur de l'article parle ensuite de la marine de guerre de l'Allemagne:

Pour la construction et l'armement des bâtiments, on avait prévu 7,800,000 marks en 1924, 33,500,000 en 1925, 54,100,000 en 1926, 57,600,000 en 1927. Au total, la marine de guerre compte environ 15,000 hommes. L'organisation du personnel ressemble sensiblement à celle de la Reichswehr. Elle possède 9935 hommes de troupes avec 3725 sous-officiers et 1254 officiers.

Mais la question la plus curieuse et la plus digne de fixer l'attention est celle des «réserves cachées», pour lesquelles est prévu cet encadrement militaire.

M. Riabinine parle ici, avant tout, des associations nationales qui sont traitées par le ministère de la guerre comme les réserves de l'armée et qui, sous une forme ou une autre, se tiennent en contact avec ce ministère et reçoivent ses ordres. Ces associations sont entièrement subordonnées au ministère de la guerre et sont considérées par lui comme une réserve de complément. Il donne les chiffres de 6 millions d'hommes pour le total des forces réparties entre les différentes associations; sur ce chiffre, il y a 3 millions de soldats instruits et 131,800 officiers. M. Riabinine s'occupe d'une manière détaillée des quatre facteurs décisifs de la prochaine guerre: grande industrie, chimie, transport et aviation. Dans l'état actuel des trois premiers facteurs, qui se développent en Allemagne d'année en année, il voit la grande force potentielle de l'Allemagne d'aujourd'hui.

En ce qui concerne l'aviation, il s'exprime en ces termes:

Conformément au traité de Versailles, les Allemands n'ont pas le droit d'entretenir d'aviation militaire; en revanche, ils possèdent une aviation commerciale qui peut à chaque instant être adaptée aux besoins d'ordre militaire. Les derniers numéros d'immatriculation des appareils de l'avion civil dépassent le chiffre de 15,000, ce qui revient à dire que l'Allemagne possède actuellement au moins mille appareils susceptibles d'être utilisés avec cent aviateurs éprouvés et expérimentés. Pour l'entretien de son aviation civile, l'Allemagne dépense annuellement près de 50 millions de marks. Ses conseillers américains ne lui permettent pas de faire de plus grandes dépenses. Mais les Allemands savent toutes les interdictions qui leur sont faites par leurs créanciers américains. Les services administratifs autonomes de chaque grande ville organisent à leurs frais un terrain d'aviation, un service météorologique, etc. Tous les frais de postes et télégraphes de l'aviation civile sont supportés par le Trésor. Le service sur les champs d'aviation est assuré par la police de l'air. Les subventions accordées aux fabriques de moteurs et de pièces de rechange pour avions sont également une aide importante pour l'aviation civile. On en arrive à de telles singularités qu'un hangar pour zeppelin, qui devait être détruit conformément aux clauses du traité de Versailles, a été donné à une entreprise de films pour lui servir d'atelier cinématographique. Au total, on compte que pour l'entretien de son aviation l'Allemagne dépense annuellement un minimum de 100 millions de marks.

Ces déclarations nettes et précises d'un homme de métier ont inquiété à tel point les milieux dirigeants du Reich que le No 40 de l' «Ogoniok» a été, sur la demande de l'ambassade d'Allemagne à Moscou, confisqué par les autorités soviétiques.

Ein Schwerarbeiter.

Eine Sappeurkompagnie hatte Verladeübung. Zwei Sappeure tragen Bretter vom Camion zur Baustelle. Während der Eine jeweils zwei Bretter auf die Schulter nimmt, begnügt sich sein Kamerad mit einem.

Der Leutnant beobachtet es und frägt den letztern:

«Was isch denn das für e Manier, dass Ihr nur eis Brätt nämit, wenn Eue Kamerad gäng zwöi uf d'Achsle ladet?»

Worauf dieser zur Antwort gibt:

«Ja, dä isch äbe z'fuul, der Wäg zwöimal z'mache wie-n-ig!»